

**L'ŒUVRE GÉOLOGIQUE LORRAINE
DE WALTER KLÜPFEL (1888-1964)**

par

Pierre L. MAUBEUGE



Le cas de Walter KLÜPFEL, dans le domaine de la géologie régionale, n'est pas sans analogies avec celui de Leopold VAN WERVEKE, géologue de langue allemande ; ce dernier, d'origine luxembourgeoise, a réalisé, comme fonctionnaire du Service géologique allemand d'Alsace et Lorraine, une œuvre très importante ; il est mort après la guerre de 1914-18, dans le Duché de Bade, ayant abandonné soudain tous ses travaux dans un repli sur lui-même en proie à une certaine amertume et non dans la sagesse du vrai philosophe, comme de multiples témoignages certains l'ont établi. Le cas de KLÜPFEL est encore plus riche en péripéties.

(*) Note présentée à la séance du 9 décembre 1965.

Il ne s'agit pas du tout d'analyser toute l'œuvre du géologue allemand, et encore moins sa carrière universitaire. Seul l'aspect lorrain, régionaliste, est en cause ; nous verrons d'ailleurs que ses travaux dans ce domaine dépassent singulièrement le cadre d'une province et ont eu une portée considérable dans le mouvement stratigraphique contemporain. Ce faisant, c'est réparer et une méconnaissance et surtout un étouffement d'une œuvre monumentale. Il y a dans cette démarche des aspects insolites évidents. Magnifier l'œuvre scientifique régionaliste lorraine d'un Allemand peut paraître normale, si c'est fondé, à Valparaiso ou à Camberra ; elle peut surprendre agréablement à Munich, mais attirer une attention sourcilleuse à Paris ; dans la capitale lorraine elle peut prendre des aspects désagréables ; à Metz ou à Luxembourg ceux-ci auront leur caractère plus accentué. C'est que, malheureusement, s'il la subissait, KLÜPFEL a participé à l'histoire tourmentée de l'Europe pendant le demi-siècle écoulé, si agité. Ces contingences historiques ne paraissent plus avoir, heureusement, aucune importance pour les jeunes générations ; mais deux générations dont la seconde a toujours ses représentants, se dressaient et parfois se dressent encore farouchement contre la portée de l'œuvre géologique allemande en Lorraine.

Pour rester dans ces contingences psychologiques, en attendant de considérer les faits, on me permettra, je l'espère, d'évoquer deux générations me précédant s'étant constamment élevées contre la germanisation d'un sol français, en allant jusqu'au sacrifice de la vie, et, chose assez rare, une aïeule recevant des distinctions militaires pour son action lors de la deuxième tentative de germanisation à tout prix. Sauf à me taxer d'esprit de contradiction, je pense donc que si l'on trouve mon opinion trop élogieuse sur l'apport allemand à la géologie lorraine, elle n'est pas entachée d'admiration dogmatique et béate. C'est une analyse objective d'une œuvre scientifique qui mène à un jugement de valeur. Je crois cette précaution oratoire encore nécessaire en 1965.

Gustav Otto Walter KLÜPFEL est né le 28 mai 1888 à Heidelberg, en Bade, son père étant Directeur des Télégraphes allemands. Selon ce que KLÜPFEL m'avait confié, il était d'ascendances prussiennes, émettant des opinions déroutantes et contradictoires sur les Prussiens. En bon fonctionnaire allemand, le père de KLÜPFEL vient contribuer à la germanisation des territoires de l'Ouest, si rebelles, et le jeune Walter fait donc ses études au Lycée de Metz. Selon le mécanisme classique des études allemandes, ses études universitaires se dérouleront dans diverses universités : Strasbourg, Heidelberg, Berlin. Vienne. Des cours sont suivis à Trieste, en zoologie ; un voyage d'étude est effectué en Croatie. En 1912 KLÜPFEL est de retour à Strasbourg, où il soutiendra sa thèse de doctorat devant la Kaiser Wilhelm-Universität, en 1918. Ultérieurement,

il pourra faire une carrière universitaire qui le mènera Professeur à l'Université de Giessen, puis à celle de Marburg, non sans avoir travaillé entre temps, dans la géologie industrielle, y compris les recherches de pétrole, avec voyages à l'étranger. Le retraite surprie KLÜPFEL à Marburg, sans que ceci ralentisse ses activités : il se mit à faire des voyages répétés et lointains, surtout après la mort de sa femme ; s'il ne publiait plus beaucoup, ces voyages étaient axés cependant sur des sujets scientifiques, liés à ses préoccupations vulcanologiques.

La partie scientifique des travaux de KLÜPFEL nous intéressent ici, s'insère dans la période 1908-1925. De 1908 à 1918, onze travaux dont deux mémoires, sont consacrés exclusivement au Jurassique lorrain. De là à 1925 de rares travaux sur le même sujet s'inséreront dans une série dont les titres reflètent des préoccupations totalement différentes liées à de nouvelles résidences. KLÜPFEL, qui s'avérait d'emblée comme un grand spécialiste du Jurassique, délaissait peu à peu l'étude de ce système sédimentaire, variant ses sujets d'étude. Un seul mémoire paraîtra sur le Jurassique allemand, de la Weser-Kette (1931). Le Trias, notamment de la région de Marburg, verra de belles études détaillées. Mais, lentement, un sujet devient une idée fixe, une véritable obsession : le volcanisme et le paléovolcanisme. Le terme obsession est exact car ceci aboutit à la stérilisation d'une production scientifique par ailleurs de haute valeur. Et KLÜPFEL est si sûr d'avoir trouvé la voie de découvertes bouleversantes, que, devant ses confrères ébahis, il arrive à faire traduire en 4 langues, outre l'allemand, le message constitué par ses nouvelles théories. Je suis totalement incapable d'en juger. Il semble cependant que les idées avancées n'aient guère trouvé audience. Et cette polarisation d'une carrière scientifique n'a pas été sans raffermir une réputation unanime d'originalité, au minimum, chez les géologues d'Outre-Rhin. Il est à craindre que, victime chez les géologues français de sa nationalité, cet aspect déconcertant des dernières années d'une carrière scientifique, ne conduise les géologues allemands à condamner injustement à leur tour, la plus belle partie de l'œuvre de KLÜPFEL, celle de sa jeunesse, faute d'être amenés, à l'usage, de juger des travaux sur une terre qui n'est plus allemande.

Des petits travaux sur les phosphates du Jurassique inférieur de la région de Delme (Moselle), sur la morphologie, les pierres exploitées en Lorraine, sont les premières armes de l'auteur. En 1916, une première étude apparaît, de celles qui seront fondamentales : *Zur Kenntnis des Lothringer Bathonien*. Si des observations antérieures à 1914 ont été vraisemblablement utilisées, une grande partie des données ressort des observations faites non seulement en Moselle mais en Meurthe-et-Moselle dans la partie occupée par les armées allemandes, dans le Bassin de Briey. C'est qu'une organisation méthodique de la science militaire

conduit les armées allemandes à utiliser les compétences des géologues : on voit se lever des phalanges de Kriegs-geologen, qui publieront très souvent leurs observations de par les champs de batailles mondiaux, et surtout français. KLÜPFEL tirera de ses activités de géologue militaire la base de sa thèse. L'organisation est si poussée que l'on verra les armées allemandes, le pays étant aux abois pour les engrais phosphatés, faire enquêter les Kriegs-geologen sur les ressources en phosphates des régions lorraines et envahies. C'est l'époque où, avec des titres bien inégaux dans la valeur de leurs travaux, des KLÜPFEL, LAIS, STURM, CORNELIUS, BERNAUER, FREBOLD (Georg), MULLERRIED, STEINMANN donneront une masse de documents de valeur inestimable, souvent inchangés à la révision des faits ; et pourtant ce monument sera traité avec le plus parfait dédain par l'école géologique française qui appliquera la plus efficace et la plus redoutable méthode : celle du mépris par l'ignorance ou de condescendantes citations bibliographiques. Il est hors de doute que, dans le lot, les travaux de STURM, *Vor Verdun*, et de LAIS, *Zwischen Maas und Mosel*, n'ont à peu près aucun intérêt réel ; mais il y a tout le reste, dont les travaux de KLÜPFEL, très en tête. Qu'il y ait tactique d'ignorance, au mépris des règles élémentaires du travail scientifique et de la recherche de la Vérité, est une certitude. J'ai moi-même entendu des considérations haineuses de géologues justifiant si l'on peut dire, leur ignorance de l'apport allemand, du fait de son origine même. Quatre années de souffrances traumatisantes dans la folie collective de 1914-18, ne justifient en rien cet attendu insolite. Pas plus que quatre nouvelles années, d'une longue nuit sur la Lorraine, il y a un quart de siècle. Du moins à mon avis de géologue lorrain dont les origines lorraines sont prouvées depuis au minimum 220 ans !

Dans l'étude de 1916, sur le Bathonien, le Bajocien supérieur est en réalité inclus car, à cette époque et longtemps encore, la majorité des géologues placera à tort dans le Bathonien tous les sédiments depuis les « Marnes de Longwy ». Il y avait eu des travaux antérieurs sur le Bathonien lorrain, plus des monographies paléontologiques avec aperçu stratigraphique que des véritables investigations stratigraphiques. Il n'y a à peu près rien à reprendre après KLÜPFEL et son tableau stratigraphique final reste la base des divisions actuelles. Dès ce moment nous voyons exprimée la notion de cycles sédimentaires : argile, marne, calcaire, ceux-ci terminés par une surface d'arrêt de la sédimentation. KLÜPFEL énumère ces surfaces et en reconnaît la constance et la généralisation. Outre que ses profils restent valables, les déterminations paléontologiques demeurent également presque toutes valables.

Avec ce travail, pour la première fois dans la série sédimentaire lorraine, nous voyons apparaître l'analyse stratigraphique contemporaine, analyse que la sédimentologie actuelle redécouvre en l'entrevoyant à

peine, plus exactement. Aux coupes sommairement levées, KLÜPFEL substitue selon la minutie des travaux allemands, le lever lithologique minutieux, avec tous les détails importants, et l'analyse faunistique complète micrographique mise à part. C'est l'expression même du travail stratigraphique excellent, sinon parfait. Tous ces détails, confrontés, permettront d'établir les données synthétiques, d'où le schéma stratigraphique aux lignes valables pour toute une région, sera tiré. Pour une fois l'aspect pédant, il faut le dire, de bien des travaux allemands, riches en détails inutiles par rapport au sujet, montre que ce pédantisme est en réalité une rigoureuse analyse du sujet. Le beau travail de FREBOLD et MULLE-RIED apportera des précisions importantes sur le Bathonien de la Woèvre et de la Lorraine septentrionale, grâce aux travaux de la Première Guerre mondiale.

A juste titre ces auteurs soulignent que, avant les travaux allemands, il n'y avait à peu près rien de précis sur le Bathonien lorrain, malgré quelques publications.

En 1916 également, KLÜPFEL donne un article fondamental, *Ueber die Sedimente der Flachsee im Lothringer Jura*. C'est là que l'auteur commence à mettre en évidence, pour la première fois, le nombre et la généralisation des indices de mouvements épirogéniques dans nos séries marines jurassiques. Pour lui, il s'agit bien de surfaces d'arrêt de la sédimentation. Admettant que les dépôts marins lorrains sont de mers peu profondes, l'auteur développe sa théorie du cycle sédimentaire ; la sédimentation calcaire et argilo-marneuse alternant paraît due à KLÜPFEL à des variations climatiques de détail, répétées, avec variations des températures. Il est établi un fait capital en paléontologie stratigraphique : l'apparition des faunes d'Ammonites dans les mers épicontinentales est en relation étroite avec les surfaces d'arrêt de sédimentation. Un peu plus tard, en 1926 et 1927, FREBOLD (Hans, frère de Georg, actuellement au Canada), développe magnifiquement sur des exemples allemands, mais aussi à la lumière de la géologie lorraine et du Jurassique de l'Aveyron, les idées lancées par KLÜPFEL. Ce sont des dates dans la stratigraphie des terrains jurassiques, même si on ne suit pas FREBOLD dans l'importance qu'il attache aux théories de SALFELD, impliquant des évolutions par bonds des Ammonites, « explication » des limites de zones paléontologiques.

En 1916 et 1917 paraissent : une note sur l'hydrogéologie lorraine, avec des détails très fouillés sur des cas concrets, belle illustration de ce que peut être et devrait être l'hydrogéologie et non de banales considérations générales ou bénédictions familières aux rapports hydrogéologiques officiels d'hygiène ; puis une petite note est consacrée au collectionneur-paléontologiste messin FRIREN.

Et c'est la thèse de 1917, parue en 1918. En réalité, *Über den Lothringer Jura* concerne surtout la Lorraine septentrionale, malgré des incursions en Lorraine non annexée. Traitant toute la série, l'auteur va jusqu'au Jurassique supérieur. Mais il est manifeste que, à partir du Callovien, où il y a encore quelques observations précises, il s'agit d'un essai de synthèse sur les maigres données publiées à l'époque. Pour tout ce qui précède le Callovien, ce travail de moins de 100 pages est une synthèse qui n'exclut pas la haute précision, à telle enseigne que l'on peut dire qu'elle surpasse tous les travaux antérieurs ; même un énorme travail paru 11 ans avant, voulant donner une vue synthétique de la Lorraine, de bonne présentation pédagogique, mais où l'indigence des faits stratigraphiques, l'absence d'analyse stratigraphique valable, mènent plus à une œuvre de géographie teintée de géologie qu'à de la stratigraphie.

Un mémoire de 1918, paraissant plus tardivement à cause de la guerre, sera la justification détaillée des résultats énoncés dans la thèse, pour la partie Lias. La suite devait paraître, les notes manuscrites étant coordonnées. Finalement, après mes propres travaux, KLÜPFEL me déclarait que cette publication qu'il avait différée près de 20 ans n'avait plus d'utilité. Regrettons du point de vue documentation, et qui sait, faits de détails inédits, qu'il n'ait jamais livré cela.

Ce mémoire sur le Lias est un chef-d'œuvre de précision ; c'est le triomphe de l'esprit méthodique cher à l'école stratigraphique allemande. Les coupes justificatives des résultats généraux sont fournies avec des dessins évocateurs, en une présentation fort pédagogique ; mais le manque de temps pour de telles présentations et les difficultés des publications rendent douteuses la généralisation de cette forme souhaitable que je n'ai jamais pu suivre moi-même pour ces raisons. Cette étude est une mine de précisions et de faits nouveaux. Comme pour l'étude synthétique de thèse, il y a plus d'un détail dont j'ai autrefois douté, mettant même certains en doute par écrit ; j'ai dû me rendre à l'évidence de l'exactitude des observations de KLÜPFEL qui sont la rigueur scientifique.

On ne peut pas ne pas citer, dans le Lias, la reconnaissance pour la première fois en Lorraine, des zones paléontologiques inférieures du Pliensbachien ; la découverte des érosions et formations conglomératiques entre Metz et Pont-à-Mousson au niveau du « Calcaire ocreux ».

L'établissement d'un schéma stratigraphique complet en Lorraine relevait de la comparaison et transposition d'un schéma établi avec force détails dans la série allemande, surtout souabe, depuis QUENSTEDT. KLÜPFEL appliquait et perfectionnait la méthode classique. Mais, là encore, il fouillait la sédimentation cyclique et s'attardait à l'analyse et énumération des surfaces d'arrêt de sédimentation, le tout avec stratigraphie paléontologique zonale très fouillée.

Plus tardivement, en 1925, dans les fameux « *Kriegsschauplätze 1914-18* », un article traite *Die geologischen Verhältnisse im Süden von Metz*. Un rappel stratigraphique détaillé de valeur n'apporte rien sur les travaux antérieurs ; par contre les détails géologiques sur la région urbaine de Metz, sont excessivement importants ; une carte tectonique du pays messin et une de la Lorraine septentrionale, de très grande importance, longtemps seuls documents utilisables, en grande partie utilisables de nos jours, sont annexées.

En ce qui concerne le Pays Messin, il conviendra de signaler que cette carte géologique détaillée a été la base de la féroce et justifiée vivisection de la carte géologique française au 1/80.000^e (feuille de Metz), postérieure, due à G. GARDET. Je renvoie à ce propos au Bulletin du Centenaire de la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle dont l'article se taillant un succès facile sur ces bases, se garde de signaler que les fondements du rétablissement de la vérité scientifique sont strictement les seuls faits puisés chez le géologue allemand.

En 1932, une petite note de géologie appliquée à l'Archéologie lorraine, verra encore le jour.

C'est la fin de l'œuvre lorraine de Walter KLÜPFEL.

C'est cette œuvre que j'ai découverte, dans mes investigations bibliographiques alors que je cherchais péniblement et seul, un fil directeur de recherches. Il est évident que la rigueur et la précision de ces travaux m'ont profondément marqué. Je n'ai fait qu'appliquer la méthode et la développer sur toute l'auréole Est du bassin de Paris. C'était la seule possibilité d'une vision stratigraphique et paléogéographique fidèle.

Parallèlement, dans le cadre des méthodes générales valables pour la stratigraphie, j'étais conduit à mettre en cause l'épirogénie, fait entrevu, source de lacunes stratigraphiques, mais jamais clairement établi. Ceci complétait heureusement les données fondamentales de KLÜPFEL quant à la sédimentation cyclique. On peut dire qu'il a été un pionnier involontaire de la sédimentologie, cultivant cette discipline sans le savoir, comme les sédimentologistes contemporains, parfois quelque peu naïfs et pas embarrassés par les connaissances stratigraphiques font de la stratigraphie (de la pro-stratigraphie), sans le savoir. A telle enseigne que le remarquable ouvrage objectif, un traité, de Augustin LOMBARD, devenu la bible des sédimentologistes, le maître étant dépassé et incompris par les élèves enthousiastes, insiste longuement sur les schémas classiques de KLÜPFEL sur le Jurassique lorrain. Alors que la sédimentologie devrait être la base d'études stratigraphiques ultérieures, les sédimentologistes à l'affût des explications du grano-classement font une fin en soi du collationnement d'une infinité de détails sans importance dans une synthèse. (D'innombrables causes sont à l'origine des hétérogénéités de la sédimentation,

même d'allure rythmique, au sein d'un horizon ; il est scientifique de les préciser, mais les efforts engagés, les résultats obtenus compensent-ils l'absence de notion synthétique valable pour une région, un bassin ?).

Les stratigraphes savaient depuis longtemps que le levé des coupes détaillées avec les plus petits indices ont une importance dans la synthèse stratigraphique. C'est la base de la vraie stratigraphie. Mais, dans une entreprise intellectuelle complexe, ils ont appris à sérier les faits, ne retenant que les importants pour la synthèse, en s'appuyant sur diverses méthodes y compris la paléontologie stratigraphique. La sédimentologie telle qu'elle est rapidement devenue est donc une sorte de technique et une menace de sclérose pour la stratigraphie; cette sédimentologie larvée qui tenait lieu de Stratigraphie depuis longtemps aux USA par exemple, surtout chez les Pétroliers, est bien éloignée de la Stratigraphie classique européenne. On peut dire que KLÜPFEL ne faisait pas de la sédimentologie mais de la plus pure et plus noble stratigraphie, allant d'emblée aux vues synthétiques. A la notion d'étages près, auxquels se rallient les stratigraphes allemands contemporains, c'était bien le couronnement des méthodes tracées par l'école française et l'école allemande suivies alors de plus loin par l'école anglaise. Le souci de la rigueur analytique, dans le but de la synthèse suivant immédiatement est le caractère propre de l'œuvre de KLÜPFEL. Dans les données générales valables pour la Stratigraphie il a été un pionnier de la sédimentation cyclique à laquelle les noms pompeux de cyclothèmes et de séquences n'apportent pas grand chose de neuf un demi-siècle plus tard.

J'ai évoqué l'ostracisme qui a marqué l'œuvre géologique lorraine de Walter KLÜPFEL ; s'il ne s'écrivait à peu près rien pour, et rien contre, à ce propos, je sais que des gens avertis tenaient en haute estime et utilisaient soigneusement les données de l'auteur allemand. Feu Louis GUILLAUME, chef de travaux à la Faculté de Strasbourg était de ceux-là, ne cachant pas sa haute estime pour l'apport de KLÜPFEL.

Pour ma part, je pense que KLÜPFEL a complètement rénové la Stratigraphie du Jurassique de Lorraine et posé les bases mêmes de la Stratigraphie classique à ce propos.

Qu'il me soit permis pour finir, d'évoquer quelques souvenirs personnels vécus. Ceci permet de se faire une idée plus précise d'un homme que son œuvre.

Tout d'abord, un souvenir indirect : des Lorrains restés à Metz après 1940 et voyant arriver un officier allemand d'allure débonnaire fumant pacifiquement son inséparable pipe, à côté de la nouvelle génération de l'époque, réprobatrice, rigide et sanglée ; le tout accompagné de beaucoup de prudence diplomatique. Comme aurait titré un des anciens

lauréats, lorrain, du Prix Goncourt : « Un homme se penche sur son passé ». KLÜPFEL se penchait à nouveau sur la terre lorraine et demandait à être accompagné. Ses interlocuteurs restaient tout aussi prudents et diplomates sinon très circonspects.

Ma visite à Marburg, avec un ami professeur dans une Université suisse, il y a une quinzaine d'années. Le bureau du professeur était celui du chimiste BUNSEN, jadis. Le petit laboratoire, cellule monacale, était devenu la salle de repos où le professeur avait un lit, lieu de ses méditation scientifiques ainsi favorisées. Venus pour discuter de Jurassique, les deux interlocuteurs se trouvaient très vite chambrés dans un amphithéâtre, assis de force, et nantis d'un cours privé fort complet et interminable sur le paléovolcanisme et le néovolcanisme ; le tout avec nécessité de procéder à une discussion très poussée hésitante et bilingue tous les moyens mis en commun. Et l'horloge indiquait désespérément derrière l'orateur imperturbable que l'heure du repas était scandaleusement dépassée depuis fort longtemps. L'inanition menaça enfin le conférencier.

Le soir fut l'occasion de souvenirs frais comme s'ils étaient d'hier.

Tard dans la nuit, guidés dans les hauts quartiers de Marburg, à l'Ouest de la Lahn, deux géologues et l'épouse de l'un d'eux, gagnaient leur gîte. Heure trop poussée ou encore misères séquelles de la guerre toute proche, le décor romantique et germanique à souhait était dans une nuit totale. Le guide faisait des haltes constantes ; la canne ferrée sonnait ici, puis là, cognait, grattait ; elle précisait le passage d'une faille, ponctuait un affleurement ; sentencieux, le guide expliquait avec le proverbe allemand de la truie aveugle que si la gent porcine était présumée sentir les truffes enterrées, lui flairait les failles en pleine nuit sans aucun repère. Nous avions un mal inouï à ne pas laisser fuser les rires. Et par intervalles une lueur éclairait la scène digne des gravures sur bois des contes d'Erckmann-Chatrion ; une silhouette trapue aux jambes courtes se révélait à la flamme du briquet aussi obstiné à allumer une pipe que celle-ci à s'éteindre au cours des interminables pauses géologiques à chaque méandre du chemin.

On peut donc dire que KLÜPFEL se révélait comme un homme simple et sympathique, sans aucun pédantisme ; chose amplement confirmée sur le terrain lors d'une tournée dans la série triasique. Original ? probable. Fantastique ? peut-être par moments : sinon comment expliquer des lettres fleuves, répétées, suivies d'éclipses interminables et de réapparitions sans explications puis d'escamotages. Et soudain un message du Sud de l'Europe, laissant ahuri.

Un dernier souvenir, anecdote due à KLÜPFEL, et qui touche un de ses collègues géologues allemands en action en Lorraine. Je lui trouve un étrange aspect symbolique.

L'histoire est franchement invraisemblable mais m'a été confirmée par un professeur d'Université de la vallée du Rhin, qui fut ami de LAIS dont il tenait aussi les faits.



On sait qu'avant l'apocalypse de Verdun, une sorte de pause toute relative régna de longs mois au pied des Hauts de Meuse, les positions adverses courant dans la Woëvre jusque Etain. Au Bois des Caures on fleurissait les tombes et les enterrements se faisaient avec le cérémonial des honneurs militaires ; dans la plaine, les soldats français redevaient paysans et s'occupaient des fermes abandonnées ou des domaines dont le chef de famille était mobilisé.

LAIS, évidemment alors pas encore professeur, professait des opinions assez peu conformes à l'esprit militariste prussien. Cela lui valut de figurer dans des formations à discipline renforcée. Mais là aussi l'administration sévissait ; expliquant aux autorités qu'il avait des papiers à régler, LAIS disparaissait avec un collègue en fin de journée. Les deux compères avaient astucieusement repéré une ferme abandonnée entre les lignes et concluaient que plus on est près de l'ennemi plus on est tranquille pour discuter géologie ou rêver de la paix. Et quand un lit véritable offrait ses délices à des pauvres soldats, c'était un vrai paradis. Le paradis s'organisait quand une nuit, les deux hommes en

appareil assez peu guerrier entendirent des bruits suspects autour de la ferme, bientôt suivis d'une ouverture des portes branlantes sans précautions de politesse, et la pointe luisante de fines baïonnettes françaises introduisait des visiteurs peu enclins à plaisanter semblait-il. Mais voici que désarmés par l'apparence peu guerrière et ahurissante des locataires, les visiteurs au lieu de faire parler les armes sans explication, se lançaient dans un dialogue favorisé linguistiquement par la présence d'un universitaire. Après un moment d'hésitation, les visiteurs déposaient leurs armes et continuaient le dialogue. Celui-ci se révélait si fructueux que, d'un commun accord, les belligérants convenaient de se retrouver régulièrement en toute tranquillité chaque soir, pour de pauvres agapes et un repos réciproque dans un bâtiment soigneusement partagé. Cette organisation des étapes eut pu durer assez longtemps si les habitants, gênés par l'humidité de la Woëvre, n'avaient cru devoir améliorer le confort en utilisant les cheminées. Des mouvements déjà suspects, se transformaient en alarme pour les observateurs d'artillerie voyant dans la pénombre fumer une cheminée là où les patrouilles se risquaient seules ; une bénédiction d'artillerie allemande immédiatement contrebattue par la réplique française rasait de la carte l'hôtellerie improvisée et faisaient détalier à tout jamais les pionniers de la réconciliation.

Traîtres réciproques à leurs devoirs de l'époque ? Peut-être. Mais maintenant nous y verrons peut-être une savoureuse histoire de précurseurs à l'entente européenne. Relativité des estimations humaines quant aux faits et gestes, à étendre à une œuvre scientifique qui ne devrait pas être entachée de jugements affectifs, chose presque impossible pour des contemporains.

Peut-être l'évolution des esprits libérés de contraintes passionnelles permettra-t-elle, dans le cadre de l'apport germanique à la géologie lorraine, de mettre à sa place méritée l'œuvre de Walter KLÜPFEL. C'est une œuvre de tout premier plan, dépassant le cadre du régionalisme et qui fait de KLÜPFEL un des plus brillants géologues ayant œuvré en Lorraine.

TRAVAUX LORRAINS DE W. KLÜPFEL

- 1908 Ueber die Phosphorite des Oberen Lias in der Gegend von Delme (Lothringen). — Mitteilungen der Philomathischen Gesellschaft in Elsass-Lothringen. Band 4, Jahrgang 16, 1908 (6 Seiten).
- 1913 Die Entstehungsgeschichte des Landschaftsbildes. — Aus: Lothringen und seine Hauptstadt. Mit Profiltafel (11 Seiten). Metz.
- 1914 Die technisch nutzbaren Gesteine Elsass-Lothringens. — Der Steinbruch. Nr. 28, 8. Jahrgang, Berlin (13 Seiten).
- 1914 Die nutzbaren Gesteinsvorkommen Deutschlands. — Band 1 des Handbuches der Steinindustrie. Berlin. Union. Abt. Elsass-Lothringer Sandsteine und Kalksteine (36 Seiten).
- 1916 Zur Kenntnis des Lothringer Bathonien. — Geologische Rundschau, Band 7, Heft 1/2 (13 Seiten, 2 Tafeln).
- 1916 Ueber die Sedimente der Flachsee im Lothringer Jura. — Geologische Rundschau, Band 7, Heft 3/4, (13 Seiten, 2 Tafeln).
- 1916 Ueber die Wasserverhältnisse im Lothringer Jura. — Zeitschrift für Praktische Geologie, Heft 2/3, 1916 (29 Seiten).
- 1917 Nachruf für August Friren. — Centralblatt für Mineralogie. Jahrgang 1917, Nummer 13/14 (3 Seiten).
- 1918 Ueber den Lothringer Jura. — Jahrbuch der Preussischen Geologischen Landensanstalt Berlin. Band 38, Heft 1, Seite 252 (97 Seiten). Dissertation. Strassburg, Februar 1914.
- 1918 Der Lothringer Jura, 1. Teil. Lias. — Jahrbuch der Preussischen Geologischen Landensanstalt. Band 39, Teil 2, Heft 2, Seite 165 (207 Seiten, 8 Tafeln).
- 1925 Ueber zyklische Meeressedimentation. Besprechung. — Geol. Rundschau. Band 16, Heft 5, Seite 396 (3 Seiten).
- 1925 Die geologischen Verhältnisse im Süden von Metz. — Die Kriegsschauplätze 1914/18 geologisch dargestellt. Heft 2. Borntraeger, Berlin 1925, S. 128 (44 Seiten, 2 Streichkurven-Karten).
- 1932 In: Baugeschichtliche Untersuchungen am Bonner Münster; von H. Lehner und W. Bader. Bonner Jahrbücher H. 136/137 Provinzialmuseum Bonn 1932. Beitrag S. 212-216. — 1) Die Herkunft des für die römischen Denkmäler verwendeten Kalksteins. 2) Die Herkunft des für den Frankischen Sarg 76 verwendeten Kalksteins.